

WOLFGANG CORDAN
La Mort difficile



A Paul Eluard
fraternité
L'eff, l'ordon

Epitaph für René Crevel.

*Ach, wie umstehen die bösen verführenden Schatten täglich näher
den Leidenden !
Wer denn sählt noch die Nebel die kühl das Herz dir umlagern ?
Und der Wind ! Und die Zeit ! Und die vertreuten Chöre von
Klagern ?
Und die letzte Not im verhüllten Aufbruch des Scheidenden...*

*O schwerer Tod ! o schliessende schwere Erfahrung...
Aber die schwereren Tränen der längeren Bängnis :
Ein verlorener Tropfen — doch welch ein Ozean der Schmer-
zen... —
Vielen Heiligen brennen auf bunten Altären dankbare Kerzen,
Aber Dir wird kein Gott, der löse das harte Verhängnis.*

*Ach, es stösst der Wind ans Herz, es welkt dir alles Vertraute :
Und Duft und Wein und Gespräch und alle tiefe Beglückung,
Aller Traum der verschleierte Welt und alles kunstvoll Erbaute
(oft als obere Wirklichkeit innen gelebt) und Rausch und
Entzückung —
Alles stützt vor der Not, es bleibt nackt nur das Ding und
verfliegt das Erschaute,
Dass dich nun ein Ozean der Tränen verleitet zur letzten
Verstrickung.*

Wolfgang Cordan

*Deze zomer berichtten de kranten, dat onze medewerker René Crevel als zove-
len in deze moeilijke tijd vrijwillig uit het leven gegaan was. Cordan, die per-
soonlijk met hem bevriend was, stuurde ons uit het buitenland dit gedicht.*
Het Fundament, 10, 1935, p. 48.

Epitaphe pour René Crevel

Ah, comme elles oppressent chaque jour un peu plus celui qui
souffre, les ombres malignes et corruptrices !
Qui peut compter encore les brouillards dont le froid t'assiège le
cœur ?
Et le vent ! Et le temps ! Et les chœurs trop connus de pleureurs ?
Et l'ultime détresse dans le congé furtif de celui qui s'en va...

Ô mort difficile ! Ô difficile expérience terminale...

Mais les plus amères larmes de la plus longue angoisse :
Une goutte perdue — pourtant quel océan de douleurs...
Pour bien des saints brûlent sur de brillant autels les cierges de
la gratitude,
Mais pour toi aucun Dieu ne viendra lever la dure malédiction.

Ah, le vent vient cogner au cœur, pour toi se fanent toutes choses
familières :
Les parfums et le vin, les propos échangés et toute intense félicité,
Tout rêve du monde voilé et toute construction de l'art

(souvent vécus intérieurement comme réalité supérieure) et l'ivresse
et le ravissement —
Tout se précipite devant le malheur, il ne reste nue que la chose
et s'enfuit l'apparence,
De sorte qu'à présent un océan de larmes t'entraîne vers l'ultime
inextricable.

Wolfgang Cordan

(Traduction par J.Vovelle et M.Murat)

Cet été la presse a annoncé que notre collaborateur René Crevel avait quitté volontairement la vie. Cordan qui était son ami personnel nous a envoyé ce poème de l'étranger.

JOSÉ VOVELLE
Epitaphe pour René Crevel
par Wolfgang Cordan, témoin du surréalisme en Hollande

W. Cordan... nous l'avons désigné, dans une étude antérieure¹, comme un de ces «témoins venus d'ailleurs» — entendons des milieux de l'émigration allemande — qui donnent à l'éphémère groupe surréaliste des peintres d'Utrecht sa reconnaissance et sa matérialité dans les premières années trente. Et pourtant c'est un masque, une énigme, un homme qui a perdu son ombre.

On le connaît à la rigueur comme l'auteur de l'*Essai over het surrealisme* (*Essai sur le surréalisme* d'après l'exemple de Van Leusden, février 1935²), un ouvrage confidentiel publié à Amsterdam mais presque introuvable en Hollande. Nous avons avancé que l'exemplaire conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et dédié «à Paul Eluard fraternellement» était sans doute celui qu'on entrevoit dans la photographie de documents publiée par *Mino-taure* pour illustrer *Le Surréalisme autour du Monde*, en 1937.

Sans revenir sur l'analyse que nous avons donnée de ce texte³ et sur le fait qu'il ne concerne qu'un seul des participants de la «nébuleuse» d'Utrecht, nous voulons insister sur les stigmates de l'occultation de Cordan en tant que transfuge du surréalisme. Les derniers protagonistes du surréalisme à Utrecht (Moesman, Wagenaar) l'ont oublié et Cor de Back⁴, auteur d'un étude détaillée sur sa participation à la revue néerlandaise de l'émigration allemande *Her Fundament*⁵, ne développe pas cette dimension particulière du personnage. On n'en fait pas davantage mention dans le *In Memoriam* qui précède son *Introduccion à los glifos mayas*⁶, publiée à Mexico en 1969.

Les éléments de biographie que nous fournissent les uns et les autres ajoutent au mystère de Cordan, figure à transformations. Le jeune étudiant berlinois Heinrich Horn⁷ s'enfuit en France en mars 1933 après avoir écrit un article antinazi; il utilise pour la première fois son pseudonyme en publiant à Paris une *Allemagne sans masque* préfacée par Gide et portée sur la liste noire par les Hitlériens. Installé en Hollande au début de 1934, il collabore à la fondation de *Het Fundament*. L'un des épisodes énigmatiques de son parcours

est ce service militaire dans la Wehrmacht que le soldat Horn va accomplir sans que son personnage d'émigré opposant au régime soit percé à jour. Nous supposons que cette parenthèse se situe au moment (1939) où il envoie à la revue le poème *Soldat in bezetzter Stadt (Prag)*. Après les années de clandestinité en Hollande pendant la guerre, la reprise d'études puis d'activités littéraires en Suisse dans les années cinquante précède son installation au Mexique où on le retrouve professeur à l'Université de Merida. Un mythologue dont le visage fatigué apparaît dans son *In Memoriam* à côté de celui d'un jeune et fringant assistant...

Le poème que nous présentons, extrait de *Het Fundament*, n° 10, 1935, n'est pas le seul indice de son investissement surréaliste du moment. Dans un numéro précédent de la revue (n° 8, 1934) on trouve, sous le titre significatif de *Het surrealisme als revolutionnaire kunstvorm* (Le surréalisme comme forme d'art révolutionnaire) ce qui deviendra le premier chapitre de l'*Essai sur le surréalisme*, ainsi que, à son initiative, le poème d'Aragon *L'Oural parle* (en français). On peut aussi prendre en compte, pour des raisons qu'on comprendra, sa polémique avec Jef Last (le futur compagnon de Gide dans son voyage en URSS) sur les problèmes du statut politique de l'homosexuel. La défense présentée par Cordan de cette «Zondige kultuur» (culture pécheresse) intervient au moment même où les homosexuels sont persécutés en Allemagne tandis que le sexologue Magnus Hirschfeld (l'abominable Optimus Cerf-Mayer du roman de Crevel *Etes-vous fous ?*) peut encore citer, pour peu de temps, l'URSS comme un régime bienveillant à leur endroit...

Le poème «Épithaphe pour René Crevel» ne peut être considéré comme surréaliste ni dans la forme ni dans l'esprit. On aurait beau jeu d'y reconnaître les échos du *Schicksalslied* de Hölderlin ou de l'*Atlas* de Goethe. Nous en retenir surtout le témoignage d'une grande amitié entre Crevel et Cordan qui conforte l'hypothèse de contacts avec certains surréalistes parisiens (Eluard, Crevel) dès 1933. Nous avons cherché à retrouver un texte de Cordan annoncé dans son *Essai sur le surréalisme, Annonay of het dal der surrealisten* (Annonay ou la vallée des surréalistes), avec des illustrations de Van Leusden, mais il semble qu'on doive le ranger parmi les indices irrémédiablement perdus, et la question restera sans réponse : pourquoi justement Annonay ?

Une contre-lecture de *Het Fundament*, lorsqu'on veut y reconnaître l'intervention surréaliste, impose irrésistiblement le lien de Crevel avec Cordan. C'est sans doute grâce à ce dernier que Crevel est porté au sommaire parmi les collaborateurs de la revue, dès le n° 2 de 1934 et jusqu'au début de 1935, même s'il n'y écrit pas une ligne. Cordan ne prend ses distances avec le comité de rédaction qu'en 1937 et l'on se demande s'il est fortuit que la disparition du nom de Crevel se trouve compensée par la participation de Klaus Mann dès le numéro d'avril 1935. K. Mann, éditeur en Hollande de la revue germanophone *Die Sammlung*, en concurrence cordiale avec *Het Fundament*, est connu pour son hostilité affichée envers Breton autant que par ses rapports suivis avec Crevel dont il publie un texte⁸, le lieu privilégié de leurs rencontres étant dans ces années-là Amsterdam.

Si l'amitié de Cordan avec Crevel est affirmée par son poème *La Mort difficile*, celle qu'il porte à Klaus Mann est tout autant soulignée dans sa notice nécrologique, et l'on devine un rapport pluriel entre les trois écrivains, qui n'exclut peut-être pas la compétition et dont Cordan se révèle le transfuge à la fois privilégié et oublié. On peut s'interroger sur telle lettre récemment divulguée¹⁰ où Crevel se défend vis-à-vis de K. Mann d'avoir donné un texte inédit (pour publication dans une revue étrangère) à un mystérieux «petit C» que le commentateur n'identifie pas. E si l'objet de cette dispute jalouse était Wolfgang Cordan et la revue *Het Fundament* ?

Crevel, qui fascine ses deux amis, est seul à appartenir indiscutablement à la mouvance surréaliste révoquée par Klaus Mann et dont Cordan s'écarte dès la fin des années trente, attiré qu'il est par les tenants du réalisme magique. *Het Fundament* n'en demeure pas moins, grâce à lui, une revue à double lecture, elle aussi impliquée un moment dans la diffusion du surréalisme.

José Vovelle

NOTES

1. José Vovelle, «Les surréalistes d'Utrecht et leurs témoins venus d'ailleurs», *Septentrion*, Revue de culture néerlandaise, 15^e année, n° 3, 1986, p. 7-11.
2. Wolfgang Cordan, *Essai over het surrealisme met een beschouwing over het werk van Willem Van Leusden*, Amsterdam, Contact, 1935. Tirage : 250 exemplaires.
3. José Vovelle, «La Diffusion du surréalisme dans les pays néerlandophones 1920-1950», Thèse de Doctorat d'Etat, Paris, 1984.
4. Cor de Back, «Die Zeitschrift Het Fundament und die deutsche Exilliteratur». *Amsterdammer Beiträge zur neueren Germanistik Band* n° 6, 1977, p. 182-213.
5. *Het Fundament*, Onafhankelijk tijdschrift voor politiek, economie, cultuur en literatuur, waarin opgenomen «De jonge Gids». Rédaction : Chris Blom, W. Cordan, J.v. Garderen. 1934-avril 1940. Périodicité : 14 numéros en 1934, 12 les années suivantes.
6. Wolfgang Cordan, *Introduccion a los glifos mayas*, Mexico, 1969. Avec un *In Memoriam Cordan* par R. Ruiz Menendez.
7. Berlin, 3 juin 1909-Chichicastenango, Guatemala, 29 janvier 1966.
8. René Crevel, «An der Wegkreuzung der Liebe, der Dichtung, der Wissenschaft und der Revolution», *Die Sammlung*, n° 8, avril 1935.
9. Klaus Mann, *Le Tournant*, Paris, Solin, 1984.
10. «Huit lettres à Klaus Mann», présentées par Lionel Richard, *René Crevel, Europe*, n° 679-680, novembre-décembre 1985, p. 73-74.